

Homélie du 7ème dimanche du temps ordinaire (dimanche 20 Février 2022)

Saint Paul, dans la seconde lecture, nous invite à réfléchir sur notre condition humaine et spirituelle.

Il distingue pour cela deux hommes, à la tête de deux humanités : le premier homme, Adam et le dernier Adam, le Christ.

Le premier homme, appelé aussi homme "physique", est celui qui chronologiquement apparaît le premier. « Ensuite seulement vient le spirituel ».

Le premier reçoit la vie. Le deuxième donne la vie.

Ces deux hommes se distinguent aussi par leur origine : « [...] le premier homme vient de la terre ; le deuxième homme, lui, vient du ciel. »

Jésus raisonnait de la même manière :

« Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui est de la terre est terrestre, et il parle de façon terrestre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous. » *Jn 3, 31.*

« Vous, vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut. Vous, vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde. » *Jn 8, 23.*

Ces deux hommes s'opposent donc diamétralement. Ils n'ont, pourrait-on dire, rien en commun...

Le 4^{ème} concile du Latran, qui eut lieu en novembre 1215, résumait cela :

« Si grande que soit la ressemblance entre le Créateur et la créature, on doit encore noter une plus grande dissemblance entre eux. » (Denz. 806).

Nous ne sommes pas Dieu ! Et nous ne pouvons pas le devenir ! Nous ne sommes pas du même monde, nous ne jouons pas dans la même catégorie !

Il y a un abîme entre Dieu et nous. Un abîme qui ne disparaît pas mais qui est comblé par l'Incarnation de Dieu.

Nous n'avons pas de doute sur l'origine divine du Christ : Il est le Verbe, qui est Dieu, qui vient du Ciel, qui n'est pas de notre monde mais qui, pour sauver le premier Adam, s'est incarné, a pris une nature humaine. C'est le ciel qui vient sur terre, c'est le Très-Haut qui vient si bas, c'est le dernier qui vient sauver le premier, le spirituel qui vient ennoblir le physique.

Si nous réduisons le Christ à son humanité, si Jésus est amputé de sa divinité, il perd toute importance pour nous.

Dans le Verbe fait chair, « plein de grâce et de vérité », il y a au contraire pour nous la source du salut, la possibilité de la vie éternelle, la sainteté, la gloire éternelle.

Il faut donc que chacun de nous, terrestre, physique, mortel, bas, appartenant à ce monde se laisse sauver et transformer par Celui qui vient du ciel, de très haut, d'un autre monde...

D'ailleurs Jésus le dira, et nous pouvons relire le chapitre 3 de saint Jean :

« Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. » *Jn 3, 3.*

Et encore : « Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut. » *Jn 3, 7.*

"Naître d'en haut", cela revient à naître de l'Esprit, (*Jn 3, 8*) qui lui-même vient d'en haut (*Lc 24, 49*), qui est la puissance du Très-Haut (*Lc 1, 35*).

Voilà donc ce qu'est la vie chrétienne : une vie très haute, céleste, surnaturelle. La vie du premier Adam transformée, habitée par la grâce du deuxième Adam.

La vie chrétienne n'est pas la perfection de la vie humaine, c'est la vie de Dieu, l'amour de Dieu, la grâce de Dieu qui vient habiter l'homme terrestre pour l'élever à la dignité d'enfant de Dieu.

La vie chrétienne, la vie spirituelle dépend plus de Dieu que de nous. Dieu seul la rend possible. Par nos propres forces, nous ne pouvons pas grand-chose. La vocation chrétienne, c'est Dieu en nous.

Cette introduction un peu longue était nécessaire avant de relire l'Évangile, les terribles exigences de l'Évangile !

Du point de vue du premier Adam, de l'homme terrestre, l'Évangile de saint Luc, de ce dimanche, est impossible à mettre en pratique et Dieu apparaît vite injuste à nous demander des choses impossibles ! Être miséricordieux comme Dieu, alors que nous ne sommes pas Dieu ! ...

Seul le nouvel Adam, le Christ a vécu tout ce qu'il nous demande de vivre et lui seul peut nous permettre de le vivre : à condition que nous l'accueillions, que nous comptions sur sa grâce, que nous allions puiser, non pas dans nos propres forces mais dans sa grâce, là où sa grâce est dispensée : dans la Parole de Dieu qui nous oriente vers Lui, dans la prière où nous montons vers Lui, dans les Sacrements où Dieu descend jusqu'à nous.

Chaque sacrement est une réplique du mouvement de l'Incarnation : le Très-Haut qui vient ici-bas, la grâce céleste qui s'offre aux terrestres que nous sommes. Chaque célébration de sacrements renouvelle le miracle de la venue de Dieu parmi nous.

Dans la célébration des sacrements, ce que Dieu fait est plus important que ce que nous faisons. Nous n'avons d'ailleurs pas grand-chose à faire si ce n'est nous disposer, nous offrir et nous abandonner au travail de la grâce, comme la Vierge Marie au jour de l'Annonciation.

Nous n'aimons pas comme Dieu aime, nous ne pardonnons pas comme Dieu pardonne, nous ne sommes pas miséricordieux comme notre Père est miséricordieux. Mais si nous laissons la grâce de Dieu agir en nous, alors aimer, pardonner, être miséricordieux, -ce

qui est tout un-, devient presque « naturel » – « Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. [...] ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. » (1 Co 15, 10) dira saint Paul.

Comme le disait aussi saint François de Sales, plus il y a de nous, moins il y a de Dieu, plus il y a de Dieu, moins il y a de nous...

Alors nous pouvons relire l'Évangile et toutes ses exigences. Et plutôt que de dire, « c'est trop difficile, ce n'est pas fait pour moi, je n'en suis pas capable », - car alors il y aurait manifestement trop de nous -, nous pourrions dire : « Seigneur, donne-moi ta grâce ! Seigneur, viens toi-même me faire vivre l'Évangile. » Car ce qui est impossible aux hommes, - les "terrestres", pour ne pas dire les "terre à terre" -, est possible à Dieu !

Alors notre récompense sera grande et nous serons les fils du Très-Haut !